

La diversité primée en Guyane !

La section de Cayenne de la LDH s'est réjouie de la cérémonie de remise du premier prix du concours national organisé par Solidarité Laïque, « Demain le monde, la migration pour vivre ensemble », en présence du préfet de Guyane et du recteur de l'académie de Guyane, le 20 juin 2007.

Section Cayenne de la LDH

La campagne « Demain le monde... Les migrations pour vivre ensemble » est une campagne nationale pluriannuelle d'éducation au développement et à la solidarité internationale, qui a le soutien du ministère des Affaires étrangères, du Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations, de la mairie de Paris et le concours du ministère de l'Education nationale. Elle est animée par diverses associations dont la LDH, le CCFD, la Cimade, etc. et bénéficie de nombreux soutiens. Solidarité Laïque en est le coordonnateur. Cette campagne proposait, en 2007, un concours ouvert aux groupes de jeunes de 8 à 16 ans et plus dans le cadre scolaire ou associatif (centres de loisirs...). Il s'agissait de créer des panneaux sur le thème « Les migrations près de chez moi ».

La diversité culturelle est importante en Guyane

Dans son discours lors de la cérémonie de remise du prix qui a eu lieu à Cayenne à l'hôtel préfectoral, en présence du préfet, le recteur soulignait que, malgré leurs énormes difficultés et retards scolaires(1), les

26 élèves de 6^{ème} du collège Catayée à Cayenne ont reçu le premier prix dans la catégorie des moins de 12 ans, devant plus de 500 projets. Une autre classe de Guyane du lycée agricole de Matiti, a obtenu le deuxième prix pour les plus de 16 ans.

élèves étaient capables de puiser dans la richesse multiculturelle de la Guyane pour réussir et se distinguer.

La Guyane est effectivement un département d'outre-mer plurilingue et multiculturel. On y parle dix langues régionales (au sens de la Charte européenne des langues régionales : parlées par des citoyens français dans des portions identifiables du territoire), auxquelles il faut ajouter les langues des migrants qui forment un bon tiers de la population estimée à 200 000 habitants. Les langues régionales sont : six langues amérindiennes (palikur et arawak, de la famille dite arawak ; kali'na et wayana, de la famille caribe, et émérillon et wayampi, de la famille tupi-guarani) ; le créole guyanais ; les créoles noirs marrons ou bushinenge, parlés par les descendants des esclaves ayant fui les plantations (le saramaka et l'ensemble des trois parlers aluku, ndyuka et paramaka, largement intercompréhensibles) ; et une langue asiatique, le hmong (dont la présence en Guyane ne remonte qu'à une trentaine d'années mais qui répond aux critères de citoyenneté et de territorialisation de la Charte européenne).

La Guyane est donc un pays très riche en diversité humaine. Trop souvent cette richesse est négligée et n'est pas prise en compte, en particulier dans l'enseignement, malgré quelques expériences positives comme celle des 30 médiateurs bilingues -malheureusement sans statut digne de ce nom- intervenant dans des écoles maternelles en milieu amérindien, noir marron ou hmong. C'est sur cette richesse que s'est appuyé le travail de la classe de sixième du collège Catayée à Cayenne, montrant la voie pour une Guyane de demain multiculturelle et apaisée.

La classe de sixième et leurs professeurs d'arts plastiques, de français et le professeur principal ont en effet pris l'option de la tradition orale : ils ont ouvert un atelier « nos origines par le conte ». Ils ont demandé aux enfants de choisir un conte entendu à la maison pour le raconter en classe à leurs camarades. Très souvent, ils ont dû le traduire en français car un grand nombre ne sont pas francophones. Comme dans toutes les écoles de Guyane, nombreux sont étrangers dans cette classe -on estime à 30 % le nombre d'enfants de sans-papiers dans les classes(2).

La Guyane de demain : un projet citoyen

Le professeur principal qui cherchait un projet sur la citoyenneté pour cette classe a retenu le thème du concours « Demain le monde ». Le professeur d'arts plastiques avait déjà fait plusieurs projets autour du conte traditionnel. A partir d'un petit conte sur l'origine du portrait chez les Grecs et de recherches autour des œuvres de Matisse(3), les élèves ont réalisé une affiche avec les personnages de ces contes et il est remarquable de voir comment ces personnages sont imbriqués l'un dans l'autre et

forment un tout unique à partir de l'œuvre de chacun. C'est cette caractéristique qui reste l'impression la plus forte de ce projet : créer quelque chose à partir de la diversité. C'est pour cela aussi que la classe a refusé de désigner deux élèves chargés de les représenter à Lyon lors de la remise du prix car les organisateurs n'avaient pas prévu que ce soient des ultramarins qui gagnent ce concours et le voyage prévu de toute la classe était impossible.

Mais si la réalisation de ce projet a eu une forte implication sur la vie de la classe et la constitution du groupe(4), il a aussi permis aux élèves de faire de réels progrès en français (lecture / écriture) et dans toutes les disciplines puisque la moyenne de la classe, en difficulté en début d'année comme la plupart des classes en Guyane, a augmenté de trois points entre le premier et le deuxième trimestre. Ces élèves ont continué sur leur lancée ; ils ont participé au festival du Jeune conteur à Saint-Laurent du Maroni, où ils ont

même remporté des prix. Ils ont continué sur la voie des apprentissages, dans une qualité du « vivre ensemble » si forte qu'elle continue à étonner les enseignants !

Un projet pédagogique gagnant sur l'oralité

Quand les enseignants ont proposé à la classe de participer à ce concours en présentant oralement des contes librement choisis, qu'ils avaient entendus dans leur famille, ils savaient, pour l'avoir déjà pratiqué, que ce type de projet serait profitable aux élèves : tout en améliorant leurs rapports, ce projet les ferait progresser dans leur apprentissage, notamment en français, en lecture et écriture mais aussi dans toutes les disciplines, y compris en maths. Et c'est bien ce qui s'est passé dans cette classe, qui s'est apaisée et a progressé. D'autres classes ont déjà fait des expériences similaires.

La raison de ce succès vient du fait que ce projet, par son thème comme par son organisation,

L'affiche gagnante du concours.

répondait parfaitement aux multiples problèmes auxquels la Guyane se trouve confrontée. En effet, les Guyanais vivaient, jusque très récemment, dans des sociétés de tradition exclusivement orale. Encore actuellement, alors que pour la plupart d'entre eux, l'écrit ne joue aucun rôle ou au mieux un rôle très secondaire, essentiellement lié au développement de l'école, la transmission orale est restée très vivante. Il y a de petites villes sur le Maroni où on ne trouve à acheter aucun écrit, ni livres ni journaux ! En revanche, les veillées funèbres où se disent les mythes, les contes, les devinettes, les chants existent encore chez certains Créoles guyanais et se perpétuent chez les Noirs Marrons. Certains Amérindiens continuent de transmettre oralement leurs récits mythiques, leur histoire et leur patrimoine culturel. Enfin, le contage familial est encore présent surtout chez les Haïtiens dont tous les enfants connaissent des contes, mais aussi chez les Noirs Marrons, les Amérindiens et même chez les Brésiliens ou les Dominicains.

Or le conte, dans toutes les sociétés sans école, n'est pas seulement un objet ludique, c'est aussi un outil pédagogique essentiel. D'abord, des codes de fonctionnement des communautés exprimés dans ces messages, sont intégrés par les enfants, inconsciemment et sans contrainte, par divers processus d'identification. Par ailleurs, les récits oeuvrent à un autre niveau, sans doute plus fondamental et toujours d'actualité, à la mise en place des structures cognitives nécessaires à la maîtrise du langage, au développement de l'intelli-

1- 46% des Guyanais ont moins de 20 ans et le système de formation laisse encore 53% des 14 ans et plus, sans aucun diplôme (INSEE). Plus de 3000 enfants de moins de 16 ans ne sont pas scolarisés d'après l'Observatoire rectoral sur la non scolarisation (2007).

2- Selon l'INSEE seuls 54% des habitants sont nés en Guyane (2007).

3- Dans un second temps, la restitution du conte se fait par la représentation du (ou des) héros des contes dans un exercice de pratique artistique. Les caractéristiques de chaque personnage sont renforcées par les costumes et accessoires qui les identifient. *Pour mettre ensemble tous les personnages, les moyens des arts plastiques sont utilisés (couleurs, papiers, découpage, collage, composition...). Les référents artistiques de ce projet : Henri Matisse : papiers gouachés ; Tony Gragg : organisation et composition ; Gérard Fromanger : comment l'unité devient le tout (professeur d'arts plastiques G. Guilhot).

4- Motivés et fiers d'eux-mêmes, ces élèves se sont épanouis et ont acquis une aisance inimaginable en début d'année. De plus, les animosités colorées de racisme qu'on devinait entre eux ont cessé, une plus grande harmonie règne au sein de la classe qui se soutient parce qu'elle se comprend mieux. (Extrait du livret pédagogique du professeur de français).

5- Voir travaux de Suzy Platiel « L'enfant face au conte » in Cahiers de Littérature Orale N° 32, Publications Langues O, Paris, pp.163-176.1993.

gence et à la faculté de raisonnement logique(5). Ainsi quand un enfant est, à son tour, capable de raconter oralement un conte qu'il a entendu et qu'il ne raconte pas par cœur mais qu'il s'est approprié, c'est d'abord qu'il a appris à écouter et à fixer son attention, puis qu'il est parvenu à intérioriser les compétences nécessaires, non seulement à l'apprentissage de la langue, de la grammaire de la phrase, mais aussi et surtout de la grammaire du texte, celle du discours organisé, en respectant les enchaînements logiques pour aboutir à la conclusion désirée : relations de causalité et conséquence, opposition, chronologie voire thèse/antithèse/synthèse.

Or en Guyane, comme l'a amplement démontré le festival du Jeune conteur qui s'est tenu en avril avec RFO et qui a révélé la vitalité de cette tradition orale chez les jeunes présents, essentiellement Noirs Marrons, la plupart des élèves possèdent ces compétences, mais ils n'en sont pas conscients et elles doivent être activées dans un domaine qui



Le conte, dans toutes les sociétés sans école, n'est pas seulement un objet ludique, c'est aussi un outil pédagogique essentiel.

leur est familier pour qu'ils s'autorisent à les utiliser. C'est ce qui a été fait dans ce projet où les élèves ont été sollicités pour raconter à leurs camarades un conte qu'ils avaient entendu dans leurs familles, et le succès vient du fait que la démarche adoptée a repris exactement la méthode traditionnelle, adaptée toutefois à la situation guyanaise, au contexte scolaire et aux contraintes du projet : nécessité de traduire en français les contes librement choisis, oralement d'abord, pour être compris de tous, puis par écrit pour pouvoir les communiquer au-delà de ceux qui peuvent les entendre.

Une contradiction douloureuse...

Ainsi, parce qu'ils en ont compris l'utilité et l'intérêt dans notre monde, c'est sans contrainte et avec plaisir que les élèves sont passés au français et à l'écriture.

Enfin, bien sûr, l'écoute des contes de l'autre, au départ rejeté, leur a permis de découvrir cet autre de l'intérieur de sa culture, et par conséquent de mieux comprendre ce qu'il est. Chacun va oser revendiquer ce qu'il est vraiment en racontant une histoire entendue chez lui. Une communauté d'écoute s'est alors créée dans la classe l'aidant à se constituer en groupe fort et solidaire, comme cela s'est précisément passé dans ce projet.

Tous vont se construire en racontant, et il est intéressant de voir que les contes qu'ils

ont revendiqués comme « contes de nos origines » montrent pour beaucoup qu'ils se construisent comme vivant en Guyane. Un exemple parmi d'autres est la version choisie pour le conte Obani : qualifiée d'haïtienne, c'est en fait la version guyanaise de la même histoire, présente dans toutes les Caraïbes. La version haïtienne la plus fréquente est donnée dans un autre texte : « *la fille et son fiancé (le poisson)* ». On pourra aussi noter que le conte Panga dit « guyanien (du Guyana) » par Loïc est écrit en créole guyanais.

En assumant leurs différences et en partant de leur diversité pour construire une nouvelle identité et une communauté, ces enfants montrent la voie de la Guyane de demain. Dans le cadre de ce concours, ils ont manifesté leur attachement précoce mais réel aux valeurs de fraternité et de citoyenneté. C'est tout à l'honneur de la République d'avoir reconnu et valorisé le travail de ces élèves de sixième qui ont su partir de leurs origines diverses pour réaliser leur projet autour des contes entendus dans leurs familles.

Mais nous ne pouvons que constater la contradiction entre la cérémonie de remise du prix par le préfet, qui reconnaît officiellement la richesse multiculturelle de la Guyane, et la politique menée par les pouvoirs publics, tant envers les autochtones Amérindiens et les Bushinengué, oubliés du développement, qu'envers les étrangers ou ceux qui sont considérés comme tels en Guyane. Les quotas d'expulsion prévus en Guyane (environ 10 000 par an) et que la préfecture fait appliquer chaque jour, menacent directement ces enfants et ces jeunes qui ont tous un parent proche ou lointain, un voisin, un ami, ou une simple relation, future victime de ces mesures. ●

Notre classe de 6^{ème} B

« Stéphane est Hmong, il parle laotien et français, Philippe est Chinois, il parle mandarin et français. Steeven est Amérindien, il parle brésilien et français. Sindi est d'origine brésilienne mais son père est du Guyana (La Guyane Britannique), Meikel est du Suriname et Samantha du Guyana. Brenny est de République Dominicaine. Florian et Jonathan sont de Guadeloupe alors que Matthieu et Sophie sont de la métropole. D'autres de nos camarades sont d'Haïti. Certains sont nés en Guyane, d'autres comme Sherly sont arrivés récemment. Dans notre classe neuf langues sont parlées : le créole guyanais, le créole haïtien, le créole guadeloupéen, le laotien, le mandarin, le français, l'anglais, l'espagnol et le portugais. C'est pour nous une richesse et nous avons voulu montrer comment il était possible de retrouver ses origines en contant nos origines. Ces histoires, ce sont nos histoires collectives de migration et d'installation, de construction d'une identité nouvelle sans renier l'ancienne. »